

Frédérique Louveau, *Un prophétisme japonais en Afrique de l'Ouest, Anthropologie religieuse de Sukyo Mahakiri* (Benin, Côte d'Ivoire, Sénégal, France), Paris, Editions Kartala, 2012, préface de G. Balandier, postface de J.P. Dozon.

On connaît les «dérivations» trop souvent pratiquées par des sectes dont les prophètes (dits gourous) sont tout aussi avides de «gloire» que d'argent. On connaît aussi les stéréotypes qui visent unilatéralement toute secte actuelle, en faisant d'elle un danger public. La secte Mahakiri est d'emblée classifiée en France par un rapport parlementaire comme secte dangereuse, sans doute parce qu'elle répand la croyance aux guérisons miraculeuses, bien que, semble-t-il, elle n'interdise pas le recours à la médecine. Frédérique Louveau s'efforce, dans ce livre, d'analyser, avec une très grande objectivité, cette secte, en se mettant en position à la fois de compréhension et de distance. A aucun moment elle ne loue ou ne dénigre son objet d'étude. Elle-même non adepte d'une religion ou d'un sacré religieux, elle situe le fait social à allure de fait social total Mahakiri dans une sorte de carrefour peut-être transitionnel entre les religions traditionnelles (bouddhisme, shintoïsme, catholicisme, islam, sacrés religieux africains) et la modernité telle qu'elle peut se manifester au Japon, dans des pays africains (Benin, Côte d'Ivoire, Sénégal), au Luxembourg et en France.

L'auteure retrace d'abord le développement de la secte Mahakiri au Japon à partir de 1959, sous l'impulsion d'un ancien officier nationaliste de l'armée japonaise Sukyo Mahakiri. On pourrait dire qu'avec lui un Dieu nouveau apparaît (le grand D marquant son unicité), le Dieu Sue, dont il est, par révélation, le prophète. Jusque là rien de très nouveau. Balandier indique dans sa préface que l'influence bouddhiste et surtout shintoïste n'était pas absente de ce nouveau prophétisme. Mais ce qui en fait parmi d'autres, un phénomène nouveau, c'est la volonté de son fondateur d'internationaliser ses enseignements non pas tant avec une spécificité qui les enfermerait dans un dogme, mais beaucoup plus en coexistence

avec des religions traditionnelles. Autrement dit, on peut être par exemple catholique et membre de la secte Mahakiri.

Frédérique Louveau appelle d'abord «la trame de l'espace franco-africain de Sukyo Mhakiri» ce qu'elle se donne ensuite pour tâche de nous expliquer. Elle rappelle l'histoire récente des pays où la secte s'est implantée, le nombre des adhérents assez peu élevé dans chacun de ces pays. Mais certains initiés semblent, par les postes qu'ils occupent, avoir une grande influence. L'auteure note qu' «ils sont lettrés, ont souvent fait des études en Europe où ils ont presque tous voyagé ou séjourné. Autrement dit, ils se sont construits dans l'espace franco-africain» (p. 153).

Les initiés appartiennent à une certaine élite dans le pays, par rapport à d'autres nouveaux mouvements religieux (Pentecôtisme, Renouveau charismatique, etc.). Très souvent, c'est une maladie grave qui entraîne chez l'adepte futur le premier contact avec la secte. Tout en restant attachés à leur religion d'origine, ils viennent à Mahakiri. En France, pour des initiés dont le parcours spirituel est «peu étoffé», cette secte «reste la seule alternative à l'Eglise catholique». C'est vrai aussi pour les pays africains cités où le christianisme notamment catholique subit, par l'effet de cette secte et de ses pratiques, une certaine dépréciation.

A la différence des religions afro-brésiliennes désethnicisées (Cf. le condomblé), Mahakiri «importe telle quelle une organisation hiérarchisée dont le contenu liturgique ne diffère pas de la base japonaise» (p. 171).

Le *dojo* est lieu de convergence, centre, centre des pratiques. Sa structure (*Nkymencho*), son niveau de structure est ainsi désigné du point de vue spatial et administratif. Frédérique Louveau décrit en détail le *dojo* d'Aix en Provence, avec son jardin (*yekomen*), sa salle de pratiques qui est la raison d'être de ce lieu. C'est cette salle qui abrite l'autel du Dieu Sue. L'auteure relève une certaine homogénéité de l'état de ce lieu quels que soient les pays, une implantation dans les quartiers non populaires, l'usage d'objets sacrés. Le *gehitai* par exemple «est un relais entre Dieu et les hommes et constitue la source de Lumière avec laquelle les

adeptes travaillent» (p. 181). Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des rituels. Disons que la pratique centrale de l'Organisation est l'*okyomé*, le rituel de purification. Il consiste à transmettre à l'adepte ou au non adepte la Lumière du Dieu Sue. Notons au passage que la secte Mahakiri englobe dans ses croyances celle aux esprits, y compris aux esprits des sacrés religieux locaux en Afrique, dont il s'agit, quand ils sont funestes, de débarrasser, par la purification, l'initié ou le non initié. Dans la croyance, peuvent être aussi compris les ancêtres. «Il s'agit donc bien, écrit l'auteure à propos du *dojo*, d'un lieu collectif permettant la multiplication de la puissance sacrée de la technique. Dans la mesure où la pratique est doublée d'une éthique, les relations en miroir avec les autres initiés ont la vertu de faire avancer l'individu dans le perfectionnement de lui-même» (p. 211). L'*okyomé* peut se faire non seulement dans le *dojo*, mais aussi entre amis et en tout lieu.

Il y a, dans le rite de purification, nous semble-t-il, un côté très pragmatique qui peut attirer les adhérents. La transmission de la Lumière se fait aussi bien en auto en cas de menace d'accident qu'à la maison ou dans des parcs, pour guérir non seulement des êtres humains, mais des animaux. Elle peut prendre une forme collective et, par les ancêtres, se produire dans l'espace domestique.

Mais les Enseignements de l'Organisation, dans leur homogénéité quels que soient les lieux, rencontrent des systèmes de sens locaux. «Les initiés n'abandonnent pas, dans une conversion exclusive, leur ancien système de sens et leur identité religieuse d'origine : ils négocient entre leur initiation non exclusive et les exigences non négociables de leur adhésion à Makahiri» (p. 243)

A Makahiri, il n'y a pas traduction, donc pas de risque de trahison ; les textes demeurent en japonais. Les initiés s'approprient le message original en le réinterprétant. Les filles, en France, ont ainsi obtenu une certaine liberté dans les vêtements par rapport aux obligations de la secte. La rigueur des dirigeants et de la structure peut être compensée par l'initiative des initiés motivés. «Alors que la prière de l'Islam confine les femmes à une

place subalterne, Mahakiri leur apporte un accès à la force des prières et à la communication avec les divinités dans un rapport égalitaire avec les hommes» (p. 252). Enfin, pour les musulmans qui viennent à Mahakiri, les objets sacrés sont des relais avec Dieu, tout comme la Kabbah de la Mecque. Le dépassement des «pré-contraintes» suppose, dit l'auteure, une «servitude volontaire». Mais les initiés ont néanmoins fait un choix.

Nous ne pouvons insister sur la rencontre de la secte avec les musulmans, ni sur les initiés catholiques, ni sur le culte des ancêtres, ni sur la spécificité ivoirienne de Mahakiri par la requalification d'un groupe ethnique *akan*, ni sur Mahakiri et les religions traditionnelles, ou sur une singularité béninoise de la secte : les Rose-Croix. Ce serait trop long.

En ce qui concerne le corps purifié, les Enseignements sont formels : «Il n'existe pas de maladie, mais des phénomènes de purification» (p. 318). «Le temps (passé, présent, futur) se rejoint dans le corps de l'individu, car les actes des ancêtres sont les conséquences de ses malheurs présents, dont la résolution ou non détermine la qualité de sa vie future» (p. 321). Mahakiri vient beaucoup plus mettre en cause un manque de vérité médicale que refuser toute vérité scientifique. La thérapie appliquée aux demandeurs inquiétés par les esprits est la même que celle pour les maux physiques : *okyomé*. Comme les protestants lisent dans leur réussite économique le signe de la grâce de Dieu, les initiés l'appréhendent à la fois dans la lecture de leur condition de santé (*ken*), du degré d'harmonie qui règne autour d'eux (*wa*) et de leur réussite économique (*fa*)» (p. 324).

Passons sur les conceptions anthropologiques de Mahakiri, sur la discipline du corps à travers l'objet sacré, sauf à rappeler que «(le) processus d'incorporation de la Lumière à travers la possession de l'objet amène l'initié à rechercher un rapport à soi en même temps qu'un rapport à l'autre fondé sur sa propre évolution spirituelle, et cela dans un but ultime d'apporter le salut aux autres» (p. 330).

La sorcellerie est «un révélateur de crise du rapport aux autres». Elle est un danger pour les statuts sociaux élevés. Intervient la notion de culpabilité. La dette est caractérisée par une ambivalence bloquant l'individu. «Il doit non seulement concrétiser sa réussite, mais aussi témoigner une reconnaissance constante envers sa communauté qui s'est endettée pour l'aider» (p. 373). Les bénéfices de la pratique de soi consiste à «se sentir bien en société». Les initiés ne sont pas exclus de la politique, ni de leur rôle de citoyen. Des hommes politiques sont initiés. Beaucoup d'initiés ivoiriens rendent l'Afrique responsable des ses malheurs. Mahakiri se donne pour tâche de créer une nouvelle civilisation, la «civilisation de *Yoko*». Il s'agit de créer une «théocratie sur la terre», travail que les initiés définissent comme la «restauration du paradis». Ils veulent que le paradis advienne sur terre. La politique idéale est celle de Dieu. Il y a transition entre la politique actuelle laissée entre les mains des hommes et celle à venir où les hommes seront au service de Dieu, construisant ainsi une «nouvelle civilisation».

Enfin, Mahakiri met en évidence la nécessité de changer le monde par une gestion de l'environnement et l'idée d'un «nouveau mode de développement» en Afrique, Europe et Asie.

En final, il faut peut-être en revenir, comme le dit l'auteure, à ce qu'analyse M. Gauchet : «Il s'agit de remettre la religion au poste de commandement qu'elle avait tenu millénairement». Il pense que l'action offensive des religions ne reflète que le processus de sortie de la religion sous des airs de retour au religieux dans un contexte européen. Frédérique Louveau a su montrer que cette hypothèse ne concerne pas seulement l'Europe, mais aussi l'Asie et l'Afrique.

Louis Moreau de Bellaing